



Le temps des secrets

Je vois encore la peau de mouton et la couverture tissée de fils de cuivre que nous devions mettre sous le lit «pour être protégés des ondes mauvaises». Et j'entends la voix aigre du magnétiseur disant que j'avais l'esprit mal tourné et que, «avec vous, ça ne peut pas marcher». Ainsi s'était achevé mon premier contact avec le monde des guérisseurs. A l'époque, je ne savais pas que tout dans la vie est miracle. Mais j'avais économisé plusieurs centaines de francs.

J'y ai repensé en apprenant que Magali Jenny a vendu 55'000 exemplaires de son livre sur les guérisseurs de Suisse romande. Un phénomène éditorial inouï! Elle vient de remettre ça avec un nouveau guide qui contient 230 adresses: brûlures, eczémas, verrues, dépressions, hémorragies et autres bobos peuvent être soignés grâce aux «secrets» des guérisseurs. Le plus sérieusement du monde, l'ethnologue diplômée transcrit ces confidences qui parlent d'«êtres de lumière», d'énergies vibratoires et de «médecine spirituelle».

Magali Jenny affirme que ces pratiques sont mieux tolérées par le milieu médical – il est vrai que les médecines alternatives ont fait une percée fulgurante, que les chamans sont à la mode et que la médecine officielle reconnaît de plus en plus la force du psychisme. Si ces gens font du bien, pourquoi ne pas en profiter?

Il y a pourtant un «mais», exprimé par l'abbé Alain Chardonnens, vicaire général du diocèse: «Quand

on parle de forces supérieures ou d'identités, sait-on vraiment de quel côté elles se situent?», demandait-il dans *La Liberté* du 14 novembre. Rappelant que Satan a parfois le visage d'un ange, il déclarait que les guérisseurs peuvent «lui ouvrir la porte».

Son intervention a été appréciée, mais pas partout. Dans la même *Liberté*, un philosophe faisait remarquer que le démon, s'il existe, ne peut pas faire le bien. De mon côté, je ne me prononcerais pas sur les tactiques du diable. Mais le recours à des forces «magiques» ne m'étonne pas: privé de Dieu, l'homme moderne n'en est pas moins dépourvu face à la souffrance et à la mort.

Les guérisseurs ont donc de beaux jours devant eux. Il faudra les garder à l'œil, car les arnaques sont possibles, les dérapages aussi. Mais il y a là un besoin qu'il faut entendre. Les Eglises – les protestants sur ce point ne sont pas en reste – ont toujours cru à la force thérapeutique de la prière. L'intercession des anges et des saints est un peu oubliée par la catéchèse, mais elle fait partie de la grande tradition chrétienne.

Alors je vais vous dire un «secret»: en ce temps de Noël, n'hésitez pas à demander ce qui vous est le plus cher. Les anges de la crèche ne vous veulent que du bien et, en plus, c'est gratuit! ■

Les anges de la crèche ne vous veulent que du bien.

Nés évangéliques, ils le restent

«Je ne vais plus à la messe, ni au culte!» C'est parfois vrai pour les jeunes catholiques et réformés. Moins pour les évangéliques de Suisse. Deux tiers des jeunes restent engagés dans la communauté. Et participent au culte le dimanche.



La louange de Dieu peut prendre des formes très rock.

Corinne Simon/CIRIC

Catholiques et réformés ont de quoi être jaloux. Les évangéliques ne représentent que 2% de la population suisse. Mais leurs offices religieux rassemblent chaque dimanche deux fois plus de fidèles que ceux de l'Eglise réformée et presque autant que ceux de l'Eglise catholique, selon une étude réalisée par le sociologue des religions Jörg Stolz et son équipe de chercheurs. Plus fort: les offices évangéliques réuniraient davantage de fidèles que ces Eglises comptent de membres, soit un taux de participation de 111%! Contre un taux de 4% chez les catholiques et de 3% chez les protestants.

Ainsi, pour son culte du dimanche matin, l'Eglise C3 (pour *Christian city*

church) de Lausanne a changé deux fois de salle en cinq ans afin de s'adapter à la forte fréquentation. Actuellement, elle réunit 300 adultes et 70 enfants en moyenne dans une salle du Palais de Beaulieu. «Toutes les

71% des évangéliques assument des responsabilités régulières dans leur Eglise.

Eglises évangéliques ne connaissent pas une telle croissance, tempère Emmanuelle Buchard, doctorante à l'Université de Lausanne et coauteure, avec le professeur Jörg Stolz, d'un livre sur les évangéliques à paraître prochainement. Le phénomène concerne surtout les Eglises évangéliques de type charismatique.» Et effectivement, 50% des membres des collectivités charismatiques ne sont pas nés dans le milieu, mais se sont convertis à l'âge adulte, indique

la chercheuse. «Il s'agit en général de personnes qui ont baigné dans la spiritualité pendant leur enfance, souvent dans le milieu catholique ou réformé, et qui étaient en recherche avant de croiser le chemin d'une Eglise évangélique.» Mais, si ces Eglises excellent à attirer de nouveaux fidèles, leur force réside aussi dans leur capacité à garder leurs jeunes: plus des deux tiers d'entre eux restent engagés dans le milieu.

NOMBREUSES RESPONSABILITÉS
«L'éducation a un poids considérable, estime Sarah*, 28 ans, qui a quitté la communauté évangélique vers l'âge de 20 ans. Mais le fonctionnement des Eglises joue aussi un grand rôle: si, comme enfant et adolescent, tu participes au mouvement, rejoins des groupes de jeunes et t'investis dans

... souvent



Trois tendances

Selon les spécialistes, plusieurs éléments caractérisent le mouvement évangélique dans son ensemble: la croyance en une inspiration divine des Ecritures, le développement d'une foi personnelle découlant d'une conversion individuelle, la centralité de Jésus Christ dans la vie du croyant, l'importance de l'évangélisation.

Sur ces bases se sont construites une multitude d'Eglises parfois très différentes, habituellement regroupées en trois catégories. **Les conservateurs**, dont fait partie l'Eglise

pour Christ, défendent une lecture littérale de la Bible et développent une vision apocalyptique du monde. Ils ont tendance à se séparer de la société. **Les charismatiques**, membres par exemple de la Mission pentecôtiste, de l'Eglise C3 ou d'ICF, ont une approche plus émotionnelle de l'expérience du Saint-Esprit. Quant aux **classiques**, représentés entre autres par les méthodistes et les mennonites, ils ont une lecture moins littérale de la Bible et font preuve d'une plus grande ouverture au monde. ■ AuP

ques répondent à l'interne à de nombreux désirs, aspirations et questionnements.

Habituellement, on n'est pas évangélique que le dimanche. L'idée de choix personnel qui sous-tend la foi évangélique implique l'individu. Il en découle un engagement souvent fort des membres. «Tu ne peux pas faire partie d'une famille si tu viens juste manger», explique Nicola Bigler, engagée avec son mari dans l'Eglise C3.

Pour ses fidèles, une Eglise représente une famille dans laquelle on se sent à la maison. L'accent est mis sur les liens communautaires et la socialisation. Les parents s'investissent dans l'éducation religieuse, transmettent leurs convictions. Les enfants sont rapidement intégrés dans la communauté. Le dimanche, des crèches gardent les tout-petits pendant que les parents participent au culte. Dès qu'ils sont un peu plus grands, les enfants bénéficient de cultes, d'activités et d'enseignements adaptés à leur âge, ce qui favorise les liens d'amitié, cultivés par la suite dans les groupes de jeunes. Et ça marche: 93% des évangéliques ont un conjoint évangélique; un exploit si l'on considère la taille réduite de la communauté.

que ces Eglises savent leur parler. Leur message est concret, orienté vers le quotidien. Née en Angleterre, Nicola Bigler a bourlingué dans diffé-

PUBLICITÉ

Libérez un enfant de la pauvreté. Pour toujours!

Grâce à des personnes comme vous, le destin de 1,4 millions d'enfants est en train de changer aujourd'hui. En collaboration avec des Eglises locales dans 26 pays.

PARRAINEZ UN ENFANT AUJOURD'HUI!

WWW.COMPASSION.CH - 0800 784 773
CCP 17-312562-0

Compassion

des activités, on te confie très vite des responsabilités. Tu as alors le sentiment d'appartenir au socle du mouvement, avec la tâche de maintenir les croyances, les valeurs et l'ordre social. Il est alors difficile d'en sortir.»

Un aspect sur lequel s'est penchée Emmanuelle Buchard: «71% des évangéliques assument des responsabilités régulières dans leur Eglise. Ils en retirent de nombreux bénéfices aussi bien au niveau identitaire, parce que ces responsabilités valorisent les personnes, qu'au niveau du réseau amical et du bien-être général». Amitiés, partages, groupes de discussion pour couples, célibataires ou jeunes, groupes de guérison, camps de vacances, activités sportives et culturelles, soutien psychologique: l'offre est diversifiée et concurrence celle



Corinne Simon / CIRIC

re, pour cause de déménagement, de mariage ou de sensibilité. Le passage d'une Eglise à l'autre est aisé. «Quelle que soit la tradition, le but est le même. Chacun a une manière différente de vivre sa vie, cela se répercute dans son choix d'Eglise. Il faut le respecter, nous faisons tous partie d'une grande famille», remarque Nicola Bigler.

DU CALME POUR FINIR

Les jeunes, par exemple, éprouvent parfois le besoin de se démarquer de leurs parents en intégrant une nouvelle Eglise. Certaines personnes plus âgées reviennent à une communauté plus calme. «Les Eglises charismatiques sont souvent plus jeunes, remarque Emmanuelle Buchard. Elles correspondent peut-être à une étape de l'existence.» Un nombre important d'évangéliques change d'Eglise une à deux fois au cours de leur vie, a-t-elle observé lors de ses recherches.

En revanche, quitter le milieu n'a rien de facile. «J'ai dû recomposer un milieu social complètement neuf, raconte Sarah. J'étais la première à savoir ce qu'on pensait des non-chrétiens et

des non radicaux au niveau de la foi. Je savais exactement comment j'étais perçue. Ce fut le plus difficile: accepter d'être vue comme quelqu'un en perte, en

«Je peux aussi trouver de la profondeur dans une chanson moderne inspirée par le souffle de Dieu.»

quête; avoir le sentiment d'être un vilain canard.» Quitter une Eglise évangélique s'apparente à quitter une famille sécurisante, ses amis, ses activités. Selon Emmanuelle Buchard, c'est ce qui explique la résistance de ce milieu: une offre religieuse moderne et diversifiée qui diffuse un message conservateur et construit une frontière avec le reste de la société. «Je ne peux pas vivre ma vie sans Jésus», conclut Nicola Bigler avec un grand sourire. ■

Aude Pidoux

*Nom connu de la rédaction.

Jörg Stolz, Olivier Favre, Caroline Gachet. *Le phénomène évangélique. Analyses d'un milieu compétitif.* Editions Labor et Fides. A paraître début 2013.

Un certain nombre d'Eglises évangéliques sont des Eglises ethniques. Elles rassemblent des fidèles d'une région donnée.

rents pays et différentes Eglises: méthodiste, anglicane traditionnelle, anglicane évangélique, charismatique.

UN CANAPÉ IKEA

«J'adore les traditions de l'Eglise. J'y trouve une profondeur extraordinaire. Mais je peux aussi trouver de la profondeur dans une chanson moderne inspirée par le souffle de Dieu. C'est comme un canapé: peu de jeunes achètent un canapé Louis XIV pour leur appartement. Ils préfèrent un canapé Ikea. Pourtant, au final, le but est le même. Dieu ne change pas, ses valeurs non plus, mais on peut les présenter de façon pertinente par rapport à la vie actuelle. C'est ce que

font beaucoup d'Eglises évangéliques.» Elles sont effectivement parvenues à se débarrasser de l'image d'un culte vieillot et à attirer les trentenaires et les familles par une offre plus flexible. Autre argument des Eglises évangéliques, la forme de liberté qu'elles prônent. «Je suis contre la religion et le légalisme, relève Nicola Bigler. Je suis pour une relation personnelle avec Dieu. On a tous été créés comme des individus, notre relation à Dieu doit donc être individuelle. Il nous a donné des lignes de conduite dans la Bible. Il faut en dégager les principes. J'accorde une grande importance à l'Esprit de Dieu. Je ne le trouve pas dans toutes les Eglises; certaines ne font qu'enseigner des règles.»

Aussi, au moment de choisir une Eglise en Suisse, le couple a-t-il fait son «shopping», selon ses termes, pour trouver celle qui lui convenait le mieux tant du point de vue de l'esprit que de critères plus prosaïques: la langue – bilingue français anglais afin que chacun puisse louer Dieu dans sa langue maternelle – et la proximité de leur domicile, condition d'un engagement sérieux. Changer d'Eglise est parfois nécessaire.

PUBLICITÉ

Célibataires, trouvez le sens
DE L'ENGAGEMENT
sur www.theotokos.fr



Un double CD sur Vatican II

Le Centre catholique de radio et télévision (CCRT) sortira mi-décembre un double CD sur le Concile Vatican II. Des voix et des regards d'hier et d'aujourd'hui.

Ce CD fait comprendre de l'intérieur un concile qui a changé la face de l'Eglise.

PUBLICITÉ



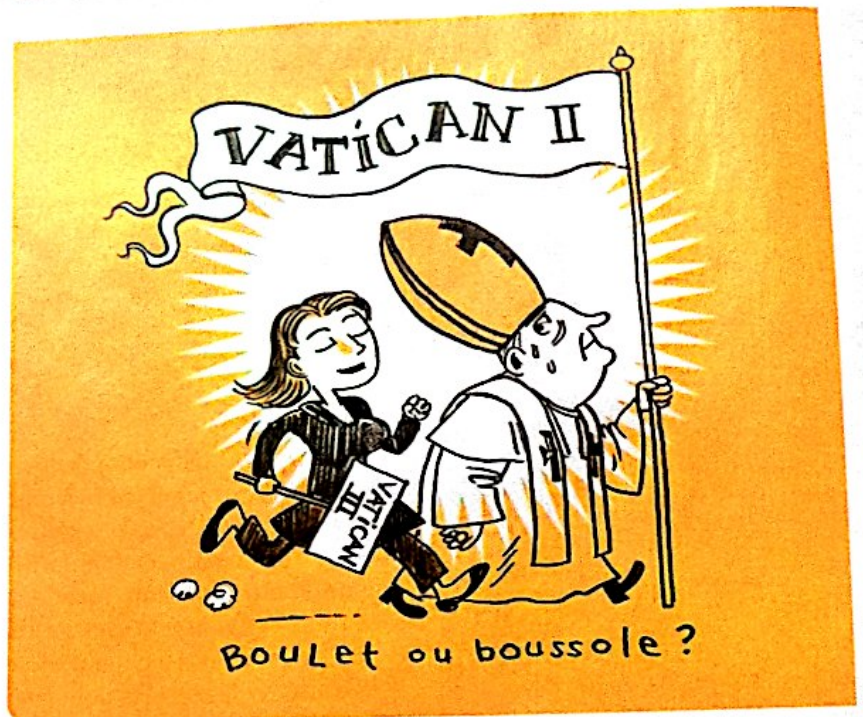
NOCTURNES LES 17, 19 ET 21 DECEMBRE
 RTURE EXCEPTIONNELLE LE DIMANCHE 23 DECEMBRE



Rikimini
 Jouets de qualité
 et de tradition

au coeur de la vieille ville de Sion

ont 34, 1950 Sion | 027 322 04 67 | www.rikimini.com



Trabosco

Pour Christine Pedotti, «Vatican II a inventé les laïcs. Les pères conciliaires se sont avisés que les laïcs n'étaient pas seulement un troupeau bêlant, mais qu'ils étaient pleinement participants à la mission de l'Eglise». Spécialiste du Concile Vatican II – son ouvrage *La bataille du Vatican*, aux Editions Plon, fait déjà référence –, la théologienne française est intervenue dans les récentes émissions *A vue d'esprit* sur Espace 2. Avec d'autres personnalités, elle participe à une passionnante relecture de l'événement Vatican II. Cette série de témoignages fait l'objet d'un résumé sous forme d'un double CD mis en vente avant Noël.

Marie-Claude Cudry et Catherine Erard, journalistes du Centre catholique de radio et télévision (CCRT), et Pierre-Yves Moret, leur collègue de Médias-pro, ont réalisé leur rêve: faire revivre par les ondes l'événement conciliaire. En consultant les archives de la RTS, en tendant leur micro à des théologiens (Joseph Moingt, Hans Küng), à des historiens (Francis Python, Philippe Chenaux) et à des

spécialistes de l'œcuménisme (René Beupère, Gottfried Hammann), ils dressent le bilan de Vatican II un demi-siècle après son ouverture par Jean XXIII le 11 octobre 1962.

Le CD, au titre provocateur de *Vatican II, boulet ou boussole?*, replonge dans l'ambiance romaine et réactualise les thèmes abordés par les 2500 pères conciliaires réunis au Vatican. L'ouverture au changement, le dialogue interreligieux, la théologie de la libération, la difficile digestion des réformes post-conciliaires figurent notamment au programme de cette double heure d'écoute. L'Eglise catholique n'a plus été la même après le 8 décembre 1965, date de la fin du concile. A un moment où l'héritage de Vatican II est âprement discuté, ce retour aux fondamentaux s'avère bénéfique. ■

Bernard Litzler

CD disponible au prix de 25 francs (+ 2 francs de port) au Centre catholique de radio et télévision (CCRT), chemin des Abeilles 12, 1010 Lausanne. Tél. 021 653 50 21. Courriel: secretariat@ccrt.ch.